

LE PÈRE PEINARD



Reflets

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE Un An 6 fr. Six Mois..... 3 fr. Trois Mois..... 1 fr. 50		BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR Un An 8 fr. Six Mois..... 4 fr. Trois Mois..... 2 fr.
---	--	--	--

Horrible coup de grisou à Anderlues : 157 victimes.... Le populo pleure !

Dynamitades boulevard Germain dans la piôle d'un Jugeur et Caserne Lobau... Les richards serrent les fesses !



Grisou et Dynamite

Nom de dieu, en parlant du coup de grisou qu'il vient d'y avoir à Anderlues, en Belgique, il ne faudrait pas que je me fende de tartines fulmineuses, pareilles à celles des journaliers bourgeois contre les anarchos.

Du coup, je ne me verrais pas blanc ! Oh là là, c'est pas un..., c'est dix..., c'est vingt procès qui me tomberaient sur le casquin !

C'est pas pour dire, mais ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Tonnerre, ce qu'ils s'en payent ces

sacrés journaliers : depuis quelques jours, y a plus mèche d'ouvrir un torchon quotidien sans y dégouter une tartine d'excitation.

Et c'est foutre pas de la petite bière. Ah mais, non ! Si jamais un bon bougre a excité au meurtre et à l'assassinat d'une façon aussi carabinée que la leur, je veux bien être pendu.

« A propos de quoi toute cette rage ? C'est y à cause du coup de grisou d'Anderlues ? C'est y le directeur, les ingénieurs et toute la séquelle de la Compagnie qu'ils veulent foutre à la guillotine ?... »

Vous n'y êtes pas, les camaros !

C'est jamais les chieurs d'encre qui s'émotionneront pour un truc pareil : des mineurs mangés par le grisou ?... Puh ! On sait bien que tous les mineurs sont mortels : un peu plus tôt, un peu plus tard, c'est le même blot.

Ce qui les fout dans tous leurs états, c'est primo, une dynamitade qui a démantibulé la turne d'un aristo où perche un enjuponné.

Deuxièmo, une autre dynamitade qui a cassé la vaisselle de la caserne Lobau.

Vraiment, nom de dieu, y a pas là de quoi se mettre dans une fureur bleue !

C'est vrai, foutre ! Mais faites donc comprendre quéque chose à des types qui ne veulent rien savoir...

Pour lors si sans plus nous occuper d'eux, on raisonnait un tantinet ?

Qu'en dites-vous les aminches ?

Si on examinait les deux coups à queue leu-leu : Grisou d'abord, — dynamite ensuite.

M'est avis que c'est le meilleur système pour se faire une opinion.

Ça fait, chacun prononcera lui-

même et se dira de quel côté on ferait des guillotines, s'il y avait deux liards de justice dans le monde.

Anderlues est un petit patelin belge à côté de Charleroi; y a guère qu'une vingtaine d'années que la mine existe. Les mineurs y sont dans une mistoufle épouvantable, — conséquemment ça signifie que les grosse légumes y gagnent un argent fou.

Quoique Anderlues soit en Belgique, les charognards de la Compagnie sont des richards français: c'est probablement par patriotisme que ces voleurs-là sont allés exploiter et assassiner les pauvres belgiques. Songez donc, là-bas c'est plus chouette qu'en France: hommes, femmes, enfants, tous descendent au fond de la mine... la part des patrons en est plus forte.

Turellement, pour ce qui est de la sécurité des prolos, c'est une vraie pipe!

Des précautions? On n'en prenait pas la queue d'une...

La mine est pourtant grisouteuse que ça fait peur, — malgré ça, on employait à gogo la poudre et la dynamite. Passe encore si le charbon avait été dur à sortir, — mais non! On le tirait comme du beurre.

Ah, c'était une mine d'or que les grosses charognes avaient là!

Et ils en usaient et en abusaient, — se disant que ça durerait tant que ça pourrait.

Ils savaient fort bien de quoi il retournait. Ils savaient que le grisou pouvait partir d'une minute à l'autre.

Oui, nom de dieu, ils le savaient! Et ils ne s'en faisaient pas de bile.

A preuve qu'ils le savaient, c'est qu'en avril 1880 il avait déjà écabouillé 70 mineurs: le directeur actuel était en place depuis juste un couple de jours.

Du coup les gros matadors de la Compagnie durent se dire: « Nous avons dégotté le directeur de nos rêves; 70 mineurs pour son inauguration, c'est pas trop mouche!... Gardons-le!... »

Et ils l'ont gardé, en lui foutant par la gueule des appointements de ministre.

Aussi, l'animal s'y entendait à faire suer le charbon!

Ces derniers temps surtout, comme y avait des commandes en tas, les pauvres bougres turbinaient que c'était un épouvantement.

Pas de précautions, — pas même des semblants: rien!... rien!...

Depuis trois mois les mineurs descendaient au puits par habitude, kif-

kif les pauvres canassons aveugles qui tournent un manège.

A force, on ne songe plus à la mort: on la sait là, à deux pas, qui vous guette....

Eh bien, quoi foutre? Lâcher le pic, refuser de descendre?

C'est changer son cheval borgne pour un aveugle: c'est le livret rendu, — et comme perspective, la mort de faim!

Où aller une fois saqué?

Tant qu'à faire, crever pour crever, autant se laisser manger par le grisou qui tue vite et vous estourbit illico. — c'est moins affreux que de râler la famine des jours et des semaines...

Le plus terrible pour les mineurs a été les derniers trois jours: c'était une vraie agonie, nom de dieu!

Depuis trois jours, leurs lampes s'éteignaient dans l'intérieur des puits, — indiquant ainsi que la mine était farcie de grisou jusqu'à la gueule.

De minute en minute, ils attendaient que le coup parte: roussissant leurs carcasses, flambant leurs poumons.... Brûlés partout: dehors et dedans, y a pas mèche d'en réchapper!

Le directeur, les ingénieurs étaient prévenus, ils savaient la catastrophe proche, — ils n'ont fait rien de rien! Ils n'ont pas donné le signal de remonte... crainte de perdre une benne de charbon!

Ce qui devait arriver est arrivé, nom de dieu: aujourd'hui, tout est perdu, mine et mineurs!

C'est le 11 mars, vers les 9 heures du matin que le grisou a éclaté: un coup terrible... si terrible que bien au loin, la terre en a tremblé.

Y avait au fond 215 mineurs.

Oh, les escapés ne sont pas nombreux! Il n'est remonté qu'une cordée de vivants, c'est-à-dire une vingtaine de pauvres bougres. Ajoutons à ceux-là autant de blessés et on a le total.

Hélas, les blessés ont bougrement des chances pour n'en pas réchapper: le grisou ne pardonne guère!

Reste à l'heure actuelle 157 mineurs assassinés.

Turellement les marchands d'injustice de Charleroi ont radiné ayant l'air de chercher les responsables... et ils sont partis sans les avoir trouvés!

Venons en maintenant aux dynamitades.

La première date de vendredi soir: le même jour que le coup de grisou d'Anderlues!

Sur les 8 heures et demi voilà qu'une pétarade saramineuse déman-

tibule une belle pièle du boulevard Germain, n° 136.

Oh, là-dedans, il ne perchait pas un seul prolo: les bons bougres ne sont pas assez douillards pour se loger dans de si galbueuses turnes!

C'est dans l'escalier, au deuxième, que la dynamitade a pété: du haut en bas le pauvre escalier a été décarcassé; les portes sont démantibulées et foutues en miettes; dans les chambres les riches mobiliers sont en capitade.

Pour ce qui est des carreaux, pas la peine d'en rien dire: les vitriers en jubilent, comme des petites folles!

Le pipelet n'y a vu que du feu, nom de dieu! Qui donc a apporté le paquet de dynamite? Il ne sait pas... il n'a pas vu même la queue d'un chat.

Au moment de la pétarade il était dans sa loge; ça l'a foutu le cul par terre. Quand il s'est relevé, toutes les camoufles étaient éteintes. A quatre pattes il a grimpé l'escalier; voilà qu'arrivé au deuxième, patarouf! il est passé au travers d'un grand trou qu'avait fait l'explosion.

Il s'est retrouvé au premier, sans le moindre bobo.

A cause de quoi cette explosion?

On a cherché les noms des bourgeois qui habitent la turne et dans le tas on a dégotté le nom de Benoist, jugeur.

Le type a été chef du comptoir de l'injustice pour le procès de Clichy.

Illico, les journalisteux ont été tirés vers du nez à ce birbe, et le Benoist de faire sa tronche benotte, disant que la dynamitade ne pouvait pas être pour lui, vu que si Decamps et Dardare ont été condamnés, c'est pas de sa faute... mais bien celle du jury...

Heu, heu! Y a peut-être du vrai dans ce que dit cet enjuponné. En effet, il fut d'une telle rosserie comme président, qu'il foutit les jurés à cran, — à tel point que plusieurs, venus avec l'intention de saler les copains, gueulaient partout qu'ils ne le feraient pas: tellement la rosserie du chef de comptoir les avait foutus en rogne.

Mais, passons, nom de dieu!

Venons en à la dynamitade numéro deux: Dans la nuit du lundi au mardi, vers les une heure vingt-cinq, paf, nouvelle pétarade!

Cette fois c'était à la caserne Lobau: c'est du côté du réfectoire, sur un rebord de fenêtre, que l'explosion a eu lieu; les barreaux et les boiseries ont été démantibulés; toute la vaisselle qui était sur les tables du réfectoire a été foutue en mille miettes.

Pour ce qui est des carreaux, rien à dire, — les vitriers sont toujours à la noce!

Qui donc a l'appomb de se fendre de flambeaux pareils?

J'en veux rien savoir pour aujourd'hui!

Et maintenant les camaros, revenons-en à la question que nous nous sommes posée en commençant: Qui qui mérite la guillotinate?

C'est y les jean-foutre d'Anderlues?

C'est y les gas du boulevard Germain ou de la caserne Lobau?

J'attends votre réponse, et je suis sûr que votre sentiment est le mien!

INFECT PROPRIO

Les camaros se souviennent du *Caporal*, ce maudit proprio qui assassina la chiffretone du Pré-Saint-Gervais.

Voici qu'un autre vautour vient de faire une crapulerie du même genre à un pauvre galochier:

Au 30 de la rue du Poteau, à Montmartre, y a une cité composée de cahutes qui ont juste un étage, couvertes en briques. Au premier y a des chambres grandes comme un tire-jus et que le probloc loue les yeux de la tête.

Le galochier en question perchait dans une de ces carrées; étant sans turbin depuis un bout de temps, il s'est trouvé en retard du dernier demi-terme: soit dix-huit balles.

Le vautour l'aurait bien fait foutre à la rue par le quart d'œil, mais une expulsion coûte environ 80 balles, — et il ne voulait pas les dépenser!

Pour lors, le brigand a profité de l'absence du pauvre bougre et a enlevé les tuiles de la chambre; ensuite il a défoncé les plâtres du plafond, et pour finir il a démonté la fenêtre et la porte.

Tout en faisant sa crapulerie, ce proprio qui s'appelle Tanier, chantait en gueulant comme une vache qu'il est: « Démolissons! Démolissons! » et d'en bas la voix d'une sale femme répondait en refrain « sa maison ».

Quand le prolo a radiné comme il n'avait pas un radis pour aller percher ailleurs il a rafistolé les trous comme il a pu, les bouchant avec des toiles d'emballage.

Après quoi le pauvre gas, croyant qu'il existe encore un semblant de justice, a écrit au préfet de la Seine:

Nom de dieu, d'ici qu'il ait une réponse, il a le temps d'endurer la bise et la gelée.

C'est épouvantable que des dégoutations pareilles puissent se produire!

Eh quoi, rue du Poteau, en plein quartier ouvrier, on laisse un proprio faire ses quatre volontés!

C'est donc de la merde que nous avons dans les veines?



LES COLIGNONS DE L'URBAINE

Les pauvres gas ont été rincés comme un verre à bière, nom de dieu!

Après avoir tenu tête pendant deux mois, ils ont dû plier l'échine devant ce jean-foutre de Lamonta, — malgré les chouettes cotisations que crachaient les copains.

Hein, voilà qui démontre richement bien que les grèves pacifiques jusqu'on se roule les pouces à tire-larigot, c'est de la couille en bâtons.

Je voyais mes colignons si bien partis et si bien engrenés qu'un moment j'ai cru qu'ils allaient faire caner leur exploiteur.

Oui, nom de dieu, moi qui ne coupe pas dans les grèves à la flan, j'ai hésité un brin!

C'était tous les jours des 3 et 4 mille balles qui tombaient... j'avais beau me faire un raisonnement, des doutes me venaient: « Ben quoi, que je me disais, y peut bien y avoir une exception à la règle... »

Ah ouat! une fois de plus on a vu que les gros sous c'est de la mauvaise mitraille pour faire la guerre aux patrons.

Les sacripants sont bardés de millions, — ils se foutent des gros sous du populo, comme moi de ma première crotte!

Mille dieux, y a pas à tortiller: y a rien de tel que d'avoir du poil au ventre, pour foutre les patrons à oul...

Un autre moment, ou j'ai bougrement espéré aussi, c'est quand les premiers sapins de l'Urbaine sont sortis avec des roussins, — et que les bons bougres les culbutaient comme une merde.

Le tort a été de le faire molassement. Fallait y aller dare dare, nom de dieu!

Au lieu de ça on n'y a pas mis deux sous d'entrain: c'est à la papa qu'on chahutait les guimbardes...

Oh mais, quoique les colignons viennent d'être salement échaudés ils ne sont pas refroidis.

En effet, ils sont en train de manigancer une grève générale des colignons de toute les compagnies.

Pourvu que l'expérience leur serve, nom de dieu!

Ils ont assez étrenné pour savoir que les grèves à la flan c'est de la roustissure, et que, quand il s'agit de s'agiter: faut être à la hauteur, foutre!

LES SERGOTS DE LA BANLIEUE

Ça vous en bouche un coin?

C'est pourtant véridique, nom de dieu!

Les sergots font de la rouspétance.

C'est ceux des environs de Paris qui commencent à grogner: ils se plaignent de ce qu'on rogne leur paye tout en mettant une rallonge à leur sale turbin.

C'est ça qui serait rupinskoff si les flicards se rebiffaient pour de vrai: mince de

gueule que feraient les jean-foutre de la haute!

Bédam, c'est vrai que c'est un métier de bourrique que font les sergots, — mais il ne faut pas perdre de vue que c'est des fils de prolos.

Enfin, laissons pisser le mouton... Si on voit des grèves de flies, tant mieux, nom de dieu.

A dire vrai, j'y compte guère.

COUPS DE TRANCHET

Chou blanc! — L'autre jour un quotidien racontait que les roussins sont sur la piste de Pini, qui, comme on sait, s'est évadé de Cayenne.

Le gas serait en Belgique, et la rousse n'aurait qu'à allonger le bras pour l'agricher...

Heu, heu! C'est louche.

A preuve c'est qu'on le cherche aussi à l'autre bout de l'Europe: en Roumanie!

Y a une quinzaine, les roussins de Ploesti ont envahi l'hôtel de l'Europe et ont foutu le grappin sur une floppée d'italgos... qui n'avaient jamais entendu parler de Pini.

Turellement, chou-blanc!

Pauvres trous du cul de roussins! S'ils veulent fouiner dans toutes les villes d'Europe, ils ont du turbin sur la planche... pour la peau.

Gnoleries. — Puisque j'en suis à parler de Pini que j'en dise une rigolote:

Ne sachant à qui attribuer l'explosion de chez le jugeur Benoist y a des roussins qui cherchent à la lui foutre sur le dos...

Mieux que ça, nom de dieu! Un juge instructeur a envoyé chercher le dossier de Léveillé, du procès de Clichy.

Le fouille-merde s'était déjà laché d'un mandat d'arrêt quand il s'est aperçu que Léveillé est à Mazas depuis quasiment deux mois.

Pourquoi est-il à Mazas?

Parce que les marchands d'injustice sont furieux de son acquittement, car y a rien, mais rien, contre lui!

Eh bien, le pauvre gas a de la veine dans sa déveine: comme pour les explosions il faut un coupable, — vrai ou faux, — les vaches de l'injustice l'auraient pris sans façons.

Et ce coup-ci ils ne l'auraient pas laché, nom de dieu!

Dans les Prisons

L'autre matin, j'ai eu la visite d'un chouette zigue de terrassier, qui sort de tirer six mois de clou à la Santé pour la dernière grève.

Après s'être serrés la louche, on se demande des nouvelles.

« Mon vieux Peinard, que fait le gas, que je te jaspine ce qui m'est arrivé à la Santé: ça sera, pour les copains, une preuve que les charognes qui gardent les voleurs sont plus voleurs que n'importe qui.

« Ça m'est arrivé à moi : on me rabotait sur le toisage d'un travail exagéré, et pour lequel on me foutait à peine quelques centimes.

« J'ai fait du fouan : on a reconnu que j'avais raison, malgré ça on m'a enlevé et foutu au cachot. Un sale trou que le cachot ; on n'y voit goutte et, pire que ça, on vous fout des saloperies à manger, une sacrée boule de féverolles qui vous soulève le cœur rien qu'à la reluquer.

« J'étais là depuis quelques jours, et je pensais qu'on allait au moins me foutre la paix. Pas du tout !

« Voilà que l'envie empogne les gaffes de me coller une purge ; j'ai eu beau protester, disant que j'étais pas malade, — autant aurait valu que je pisse dans un violon !

« A une demie-douzaine, les gardiens m'ont sauté dessus, ils m'ont renversé et à force de renforcements et de coups de clé dans les reins, ils m'ont fait avaler leur sacrée médecine... j'ai craché le plus que j'ai pu, nom de dieu !

Hein, père Peinard, que dis-tu de celle-là ? »

Ce que j'en dis mon vieux copain, c'est qu'on nous a monté un vrai bateau avec la prise de la Bastille : cette fameuse prison était pas aussi dégoûtative que les prisons d'aujourd'hui.

Aussi au prochain coup de tréfalgar, ce qu'on les chahutera les nouvelles Bastilles !



PATRON HABLEUR

Décidément, ce boulanger de Choisy-le-Roi est bien le jean-fesse que je pensais !

Je lui avais donné huit jours, il en a profité pour faire le mort.

D'ailleurs, à bien dire, j'avais jamais pensé qu'il tiendrait sa parole et qu'il cracherait les deux mille balles promises.

Nom de dieu, casquer 2.000 balles ! Il préférerait se faire envoyer deux mille coups de pied dans le cul.

Car il est ladre le sale exploitateur : pour payer moins cher ses ouvriers, quand il peut, il les fait venir du fin fond de la province.

Voyez-vous ce rapia se fendant de deux beaux faflots !

Enfin, j'ai toujours une chouette satisfaction : c'est d'avoir prouvé que ce patron qui fait son casseur d'assiettes, est un sale menteur de coups.

Maintenant les bons bougres qui turbinent à son sale bain savent à quoi s'en tenir :

Primo, ils peuvent le détester comme on doit détester son singe ;

Deuxièmo, ils peuvent le mépriser, comme un hâbleur qu'il est.



La grande Trouille !

Ainsi que je l'ai dit, les jean-foutre de la haute ont une frousse épastrouillante.

Ils ne savent plus à quel saint se vouer, nom de dieu !

Pour rassurer les capitulos, les bouffegalette de l' Aquarium vont accoucher d'une loi qui punira de mort les dynamiteurs.

Pauvres serins ! S'agirait pour vous de pincer les gas, — plutôt que de pondre des lois.

Où l'ahurissement atteint le comble de la loufoquerie, c'est à la préfetance : les roussins sont à cran, les chefs grognent comme des baleines, — ils sont furieux de ne pouvoir paumer leurs ennemis.

Le taf est si grand que mardi, à partir de cinq heures du soir, l'entrée de la Préfetance de police et du Palais d'Injustice a été interdite. Plus mèche de passer sans faire savoir qui qu'on était au poste de police du quai des Orfèvres.

Ça dépasse tout comme gnolerie, nom de dieu !

Eh bien, y a plus fort encore : Vers les six plombs la femme d'un employé qui habite la préfetance se rentrait avec un panier de provisions sous le bras.

On l'a arrêtée, on a farfouillé tout son panier, épluchant tout, pire que si elle avait passé à l'octroi.

Si ça continue, y aura plus mèche de se balader dans la rue avec une boîte de sardines à la main, sans que les sergots vous agrichent.

La rousse a besoin de prouver qu'elle se démanche, afin de calmer la chiasse des jean-foutre de la haute.

Pour lors, elle fait du potin, kif-kif une mouche dans une bouteille.

Mercredi matin elle a repiqué au truc des perquisitions ; il paraît qu'elle s'en est payé une quarantaine, plus une demi-douzaine d'arrestations.

C'est gentillet, nom de dieu !

Le malheur c'est que tout ça a été manigancé à l'aveuglette, au hasard de la fourchette, de sorte que mes salauds de roussins ont remporté une rude veste.

Pour en donner une idée, voici le résultat de ces perquisitionnements : les roussins ont été chez Chenal, Brunet, Hastey, Brunel, Charveron, Mallet, Chaumien ; Mathieu à Saint-Ouen, etc., et faubourg Antoine, et rue des Fourneaux, — oh, les riches fourneaux ! Ils ont trouvé du vent partout.

A Saint-Denis, ils ont arrêté Chaumentin, — il paraît qu'il y a eu en outre trois ou quatre autres arrestations, faites turel-

lement à propos de bottes, — et sans qu'il y ait un rien de raison.

Et, nom de dieu, c'est pas qu'à Paris que les policiers font leurs frasques : ils opèrent aussi en province !

A Reims, ils ont perquisitionné chez Leroux, et ont emporté deux brochures.

A Saint-Etienne, ils bafouillent dans tous les coins ainsi qu'au Chambon et la Ricamarie, et surtout à Roanne ! Ils s'informent si un anarcho ne serait pas venu à Paris pour se payer la fantaisie de dynamiter la caserne Lobau.

Au Havre, on a dégoté au Mont-de-Piété une boîte qu'on se figure farcie de dynamite.

Pour terminer, on annonce qu'à Chambéry y a eu un barbotage de dynamite.

La porte d'une poudrière pratiquée dans un rocher de la montagne de la Chambotte a été défoncée, — il paraît qu'il manque trente-deux cartouches.

Du coup, les marchands de porcelaine font des affaires d'or : les bourgeois ayant une chiasse à foirer partout, les pots de chambre renchérissent... et les Jules avec un œil au fond se vendent des prix fous !

COUP RATÉ

Aux mines de la **Grand-Croix** dans la Loire, y a quinze jours, deux sacrépants d'ingénieurs s'étaient ingénié à diminuer la paye des gueules noires.

Ils croyaient avoir réussi, — mais ils avaient compté sans les mineurs.

Illico, les bons bougres ont parlé de se réunir au syndicat. Dès que la réunion a été annoncée, comme les grosses légumes voyaient que leurs ouvriers étaient mal lunés, ils ont mis les pouces vivement.

C'était rupinskoff de voir le directeur accoster les gueules noires et leur faire du boniment : « On vous a diminués ? j'en savais rien, c'est les ingénieurs qui ont tout fait... On vous a mis à l'amende ?... Allons, les braves, vous fâchez pas, vous direz à tous vos camarades qu'il n'y a rien de fait, tout revient comme avant... »

Faudrait être rudement bêtassons pour croire que les ingénieurs ont rien fait sans la permission du directeur.

Leur coup a raté, et voilà tout ! Les trois bourriques comptaient que les gas ne rouspéteraient pas.

Ils se sont blousés, nom de dieu !

Et malgré leurs manigances, la réunion du syndicat a eu lieu...

Crédieu, si dans tous les syndicats, au lieu de faire de la popote électorale et de la politiaillerie jusqu'à plus soif, on s'occupait simplement de faire la guerre aux patrons nous nous en trouverions bougrement mieux.

Ainsi le syndicat en question a fait baisser le caquet à trois crapules. C'est vrai que les charognards chercheront à se rattraper, s'agit que les gueules noires aient du poil au ventre !

S'il n'avait pas existé de syndicat et que chaque bon bougre ait voulu faire de la rouspétance de son côté, — ça aurait fait autant que de prendre un tire-jus pour aller à la chasse au vautour.



Cette semaine je passe la plume à un bon bougre qui a de la jugeotte : c'est un cul-terreux qui écrit comme on parle « cheu lui », moitié patois, moitié français.

Ca n'en est que meilleur, foutre !

En effet, il ne s'agit pas d'aligner des belles phrases qui ronflent kif-kif une locomotive.

S'agit de dire quéque chose qui ait du sens et de l'idée.

Turellement, le sens et l'idée, c'est des choses bougrement plus communes dans le populo que chez les écrivassiers de profession.

Mais, assez là-dessus ! Je cède le crachoir à mon gas de Messey-sur-Arroux.

Cher Mossieu Peinard, cordonié,

Yé arrivo eune drôle d'histoire dans not' pauvre campagne, pour la foire que j'ons eu y a quéque jours.

On disin que le députo Sarrien devion y veni ; mais, par malheu, c'éton qu'un bruit ; le brigant avion pas osé, à cause que nos gas voulion le recevoir avé de fourches et avé de grans coutiaux de charcuterie.

Je vons vous conter pourquoi, et je vons vous faire ri un petiot bout, mossieu Peinard.

Y a biau temps, cheu nous, que les gros légumeux avions fait commencé un chemin de fer, pour donné la richesse au pays, et nous faire mingiai des poulots tout rôtis. Pis, ces gros légumeux l'avions abandonné : y n'y trovion pas assé d'argent à volé.

Pis, pus rien ! Pas pus de chemin de fer que dans mon sabiau, quand, quéque jours avant les derniers élections, Sarrien le députo, qui éton un fino, et qui voulion se faire renoumer, avion envoyé trois ou quatre terrasseux qui fésion semblan de travaillé la voie.

Ces terrasseux étions toujours en ribotte ; jamais j'avions vu lé pareils !

Le jour que lé voteux se donniont un maître y payons à boire à ben dé gas, pour voter pour le députo. Toute la nuit y avions fait la noce, et gros du bruit dans l'endroit, car lé matins se battion entr'eux pour eune payse.

Quand même, nos gas étions content, y crions de tous côtés : « Vive mossieu notre députo qui finisson le chemin de fer. »

Moi, j'avion rin dit ; j'avion vu le coup des agens électoreux, et c'éton ben vrai : aussitôt le député renoumé, nenni, jons pu revu lé terrasseux.

Le tour avions ben été joué, on en j'asera longtemp par cheu nous.

Moi, jons ri à mourir avé le cordonié de l'endroit qui éton anarchiste : Y tapions sur lé richards comme sur son cuir.

C'éton lui qui me donnion vot' journau ; il éton un dé pus vieux du pays, jamais y n'avion tant ri depuis cinquante ans qu'il y éton, que pour les derniers élections ; il en avion mal au ventre.

Avé lui jé me sons ben moqué des voteux. Vrai, je croyons ben qui n'irin pu voter depuis cette affaire.

Là ! Voilà pourquoi les gas éton furieux contre leur députo.

Mossieu Peinard, iqui, tous les gas vous connaisson, y lisions vot' journau ; y n'irin pas en arrière, maintenant ; y vous aimon ben, parce que vous parlon sans façon, pour détruire la superstition, ben grosse dans nos pays.

Y a que les gran voleux, et surtout not' curo qui dision de vous des horreurs aux jeunes gas : que vous éton un partageux, un feignant, qui éton payé par le diable pour dire des abominations contre la religion.

Mais, quand il avion dit ça, nos gas avions ri au na à mossieu le curo, qui n'en éton pas çontan.

Je finissons, hue dià, en avant pour l'Anarchie.

Ben des choses, et ben le bonjour mossieu Peinard.

Janot, cultivateur.

Eh bien, les camaros, que dites-vous de ce bateau monté par Sarrien pour se faire renommer ?

Ce coup d'embauchage de terrasseux pour faire croire aux pétroquins qu'on allait leur finir le chemin de fer est un vrai lapin.

Ah, si on connaissait tout le menu des sales manigances électorales on en dégoterait bien d'autres !

Sous Badingue, les républicains gueulaient à cause que Calvet-Rogniat un aristo aveyronnais avait promis à ses électeurs de leur faire bouffer du veau s'il était nommé.

Nom de dieu, le jean-foutre tint sa promesse : les votards se collèrent une ventre de bidoche.

Aujourd'hui le truc est perfectionné : les candidats promettent tout ce qu'on veut avant l'élection.

Après, c'est comme des dattes ! Les cochons oublient vite leurs promesses.

Mille bombes, c'est pas moi qui trouverai à redire à ça ! Bast, les dépotés n'en feront jamais de trop : qu'ils soient menteurs, filous, voleurs, crapules..., tant mieux, nom de dieu !

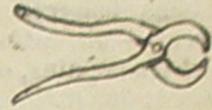
Ils prennent le meilleur chemin pour nous dégouter de leur fiole.

Ainsi, s'il n'y avait que moi, je farcirais l'Aquarium de bouffe-galette socialos ; du coup, le populo verrait vivement que c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

Aujourd'hui, y a bien déjà une bonne petite collection de ces feignassons : Ferroul, Thivrier, Lafargue, Lamendin... et bien d'autres ! mais voilà, les salopiauds sont malins, ils font tomber le tort sur leurs copains réacs, opportunards et radigaleux.

C'est du battage qu'ils font, crédieu !

En vérité, socialos et royalistes ne valent pas un pet de lapin : on pourra les foutre dans la même tინette.



LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

ÇA SE MIJOTE !

Ah ! bondieu, faudrait faire du chemin pour botter le cul à un singe plus tafeur que Vindry, patron d'un baigne à teinture où que les ouvriers sont malmenés d'une sacrée façon.

C'est à Izieux, dans la Loire, que ça se passe.

Oh ! mais, le patron ne perche pas là, foutre non ! Il aurait trop peur qu'on le crève. Aussi, comme ses millions lui permettent de se payer le chemin de fer, il habite Lyon.

Y a une quinzaine de jours, le jean-foutre s'en va trouver les pandores d'Izieux, à cause qu'ils ne font pas leur métier : « Voyons, qu'il leur a dit, y a plus moyen aux honnêtes gens (ouf là là, on t'en foutra de l'honnêteté !...) de passer dans les rues sans s'entendre injurier ; on vous crie tout haut : exploiteur, affameur, voleur, faiseur de pauvres... Les gosses vous cornent des chansons abominables où on ne parle que de tuer les patrons... Et vous autres, messieurs les gendarmes, vous laissez faire !... »

Comme vous le voyez, les aminches, c'était un lavage de tête en règle que le patron servait aux pandores.

Oh, nom de dieu, je l'avoue avec plaisir, l'animal n'a pas tort de rogner : les bons bougres d'Izieux ne se gênent pas pour engueuler les richards.

Aux rogneries du Vindry, le chef des pandores répliqua qu'il n'y pouvait rien, vu que toutes les usines sont farcies de zigues d'attaque, — et qu'à moins d'arrêter tous les habitants, y a rien à faire !

Le patron est parti pas content et s'en est allé à son baigne. Là, il a appelé les maçons et leur a fait boucher tous les soupiaux des caves. Il aurait bien voulu foutre lui-même à la porte les plus fortes têtes, mais il avait la foire, aussi il est rentré à Lyon, et c'est de là qu'il a ordonné à son chef de baigne de saquer vingt et un copains.

Dame, le jean-foutre craint que l'un des gas à qui il vient de tirer le pain de la bouche n'ait l'envie de se venger.

A-t-il tort de craindre ?

Osera-t-il revenir à Izieux ?...

HARDI LES PAYSANS !

Montvicq. — Aux niguedouilles qui vous diront que les idées de chambardelement général n'entreront jamais dans la caboche des paysans, donnez leur ça à lire, nom de dieu :

Montvicq, Doyet et Bézenet sont des petites campluches de l'Allier.

Eh bien, je viens de recevoir de ce bon coin une babillarde de campluchards qui m'a fait bougrement du plaisir.

Les gas me disent qu'ils sont une bonne quinzaine de culs-terreux, qui d'eux-mêmes sont devenus anarchos.

Puis, savez-vous, ils ont dans le nez les socialos à la manque. Oh là là, c'est rien que de le dire !

Autre chose : faut pas croire que cette

quinzaine de bons bougres restent à se rouler les pouces, — ah, mais non !

Ils pistonnent les copains, et ils font tellement des pieds et des pattes que d'ici peu ils seront une tripotée.

Bravo les gas ! Faites voir aux richards que vous ne coupez plus dans leurs mentes-ries.

Et surtout grouillez-vous pour faire germer la Sociale dans les caboches des copains, car, faut pas perdre ça de vue :

Tant que les paysans et les ouvriers ne se donneront pas la main, y aura rien de fait !...

Té, mais c'est-y le printemps qui est cause de ça : encore un flanche de campluchards !

CHERCHEZ LE PHYLOXERA ?

Béligny est un petit patelin du Rhône ou un sale mufle nommé Grégoire vole ses ouvriers que c'en est un vrai beurre.

C'est pas un usinier que ce patron, non : c'est un fabricant de plants greffés, — s'il y en a qui se plaignent que le phyloxera a ruiné le pays, c'est pas lui, non de dieu ! D'ailleurs, c'est toujours pareil : la misère ne tombe jamais que sur le populo.

Et dire que les campluchards se laissent faire ! Nom de dieu, y a pourtant un phyloxera à détruire qui leur fait rudement plus de mal que celui des vignes.

Mais, que je vous dise de quoi il retourne : le Grégoire embauche des prolos qui turbinent à la bêche, depuis le jour jusqu'à la nuit pour 25 ronds.

Oh, mille tonnerre, vous n'avez pas besoin d'écarquiller vos quinquets, vous avez bien lu, oui : *Vint-cinq sous par jour ! !*

Si seulement ce jean-foutre laissait les gas turbiner en paix. Mais nom ! Il ne leur sort pas de dessus le dos. Le premier qui lève la tête : une engueulade. Ils n'ont pas même le temps d'aller pisser !

Pour comble, la crapule fait turbiner des femmes pour 3 francs par semaine. Oui, *dix sous par jour ! !*

Avec une pageille somme, y a-t-il de quoi bouffer, dites ?

Y paraît même qu'il embauche des types et qu'après quatre ou cinq jours, sous prétexte qu'ils ne savent pas faire le turbin à sa manière, il ronchonnet et leur dit : « Pouvez pas faire ma balle, ... foutez moi le camp !... » Turellement, il les balance, sans leur abouler de monnaie.

Bougre de cochon, change donc d'ouvriers une fois par semaine, t'auras rien à casquer !

Hein, les camaros, j'avais t'y raison tout à l'heure, en disant que les culs-terreux ont à faire à un phyloxera qui les ronge bougrement plus que celui de la vigne ?

OCTROYEURS VOLEURS

Arras. — Un bon bougre m'en raconte une verte qui vient de lui arriver : il allait à la ville voir un camarade malade, — et pour n'y pas aller les pattes vidées, il avait collé un jambon dans un panier.

Un ami était à la gare ; tous deux s'en viennent en bavassant, quand un octroyeur les agriche ; on va au bureau, c'était huit sous à cracher.

Mais l'octroyeur trouve moyen d'embarlificotter la chose ; si bien qu'on amène les deux amis au chef et on les accuse d'avoir voulu frauder. Alors le chef leur

dit : « Si vous voulez votre jambon, c'est 10 francs d'amende, plus les frais, ça fait 16 fr. 25... »

Les pauvres fieus en bavaient, nom de dieu ! Ils ne s'étaient jamais vus voler en plein jour avec tant d'aplomb.

Il leur a fallu cracher !...

Si ces crapuleries étaient rares, mais non ! C'est journellement qu'à l'octroi des pauvres femmes pleurent toutes les larmes de leur corps, à cause que les octroyeurs les volent pire que dans un bois.

PATRON JÉSUITARD

Amiens. — Ohé, les bons bougres de Choisy, reluquez le flanche suivant : il s'agit d'un patron qui travaille dans le philanthropique, comme votre sale Boulanger :

C'est un gros brigand, bougrement trop connu à Amiens, un jésuite carabiné, Cosserat.

C'est pas des centaines de mille balles que ce jean-foutre a économisé en volant le populo, — c'est des dizaines de millions !

Pas besoin de dire que dans ses bagnes, — car le gros cochon en a plusieurs, — ses ouvriers endurent des chiées de mistouffe.

Ainsi, quand il s'agit de se faire embaucher, faut aller trouver les garces de putains qu'on appelle sœurs :

Il faut promettre d'aller faire le Jacques à l'église, d'écouter la messe, — et un tas de cochonneries du même tonneau.

Dans ses bagnes, y a des autels partout, des saints, des vierges..., y en a jusque dans les écuries !

S'il n'y en avait que là, ça ne serait que demi-mal.

Chaque fois qu'un ouvrier ou une ouvrière passe devant les autels, faut faire le signe de la croix, — sinon la porte n'est pas faite pour les punaises !

Autre chose, comme les pâques arrivent, le singe fait distribuer des évangiles, des catéchismes et un tas de livres dégoutants, qui ne sont même pas propres à aller aux chiottes, car on se salirait avec.

Malheur au prolo qui n'a pas de religion !

Ainsi, y a quelques jours, l'archi-charogne d'évêque a crevé. Si toutes les vermines pouvaient en faire autant, ça ferait de la belle pourriture en moins.

Turellement, pour l'enfouissement de l'évêque, il a fallu que les ouvriers perdent un quart de journée.

Vous croyez que ce vieux coquin de Cosserat a payé le temps perdu ? Va te faire foutre !...

En plus, ce charognard a créé une Société coopérative dans ses ateliers. Comme ça, ses esclaves ne peuvent pas bouger, il les tient tous à la chaîne.

Enfin, un dernier dégoisement : lorsqu'on s'aperçoit qu'une jeunesse a son petit bidon qui enfle terriblement, elle est saquée illico.

Quels salopiards que ces richards ! Ils font des jérémiades sur la dépopulation et dès qu'une fillette veut leur donner un petit citoyen, — sous prétexte qu'ils ne l'y ont pas autorisée, ils lui font mille misères !

Tas de sacripants et de jésuitards !

Mille dieux, si les ouvriers de Cosserat endurent tout ça c'est pas faute d'y trouver un cheveu : c'est la faim qui les y pousse !

Mais que vienne un petiot coup de cham-

bard sérieux, et on rira, nom de dieu ! Les bons bougres feront danser une sacrée carmagnole à Cosserat..., et à bien d'autres !

OUVRIER MOUCHÉ

Argenteuil. — Au bague Joly y a un trou du cul de chef d'équipe qui fait bougrement de zèle.

Il voudrait monter en grade.

Or, pour ça, y a qu'un moyen : être plat, peloteur, casseur de sucre sur les copains près des supérieurs.

Et le type l'est, nom de dieu !

A tel point, qu'il y a un bout de temps, quand parut dans le *Père Peinard* le flanche concernant le directeur, c'est le birbe en question qui porta le numéro à l'homme-cheval.

Ça, c'est de la foutaise !... A ces trucs-là, il se fait mépriser par les copains, et c'est tout.

Le plus emmerdant, c'est quand il fait du zèle sur la carcasse des bons bougres, ainsi que c'est arrivé y a trois semaines. Voici : il fait charger des tôles collées entre elles par la gelée sur un diable, au lieu de les faire foutre sur un wagon. Bien plus, au lieu d'y mettre un cheval, l'imbécile y attèle quatre hommes.

Qu'est-il arrivé ? Oh ! ce qui devait arriver ! Les tôles ont glissé et ont écabouillé les pattes d'un pauvre bougre.

Et voilà comment, dans la garce de société actuelle, un type plus bête que méchant arrive à faire du mal à des prolos, — rien qu'en cherchant à s'attirer les bonnes grâces d'un patron.

CHOUETTES FLAMBEAUX

Le mangeur de youtres Drumont vient d'accoucher d'un riche bouquin : « *Le Secret de Fourmies* (1).

Y a dedans des choses terribles contre les richards et les gouvernants : les mentes-ries des canards républicains sur le massacre y sont dévoilées ; on y apprend aussi qu'en outre de la fusillade, y a eu des coups de revolver tirés sur le populo... par qui ?

Ecoutez Drumont :

« ... La police et les gendarmes furent particulièrement odieux, ils tirèrent encore par plaisir quand la place était déjà jonchée de morts et de blessés ; certains malheureux furent visés tout particulièrement. A côté des soldats qui tirèrent en l'air, il y en eut qui se firent une joie de tirer beaucoup ; un soldat tira jusqu'à neuf balles, il tournait sur lui-même en déchargeant son arme... »

Par exemple, où j'en suis plus, c'est quand Drumont veut nous faire avaler que c'est le youtre Isaac qui a tout fait.

Tralala !

Et les patrons de Fourmies qui ont fait venir la troupe, ils n'ont donc pas leur part dans l'assassinat ?

Non !... Pourquoi ?... Parce que c'est des chrétiens.

Turellement, en opposition au youtre Isaac, y a le raticchon Margerin qu'on fit tant mousser, à cause qu'il s'était jeté devant les fusils en pleine fusillade.

(1) Un volume 2 francs, Librairie Savine, 21, rue des Pyramides.

Pas vrai, nom de dieu ! Drumont lui-même l'avoue, il dit que *Margerin assista à la fusillade d'une fenêtre du presbytère...*

S'il avait été aussi bon chrétien qu'on nous l'a dit, c'est avant la fusillade qu'il se serait jeté au-devant des fusils.

Voyant tomber un homme le curé descendit l'escalier, quand il arriva sur la place tout était fini et il distribua ses absolutions....

Hein, nous sommes loin de l'histoire farameuse !

Combien je préfère au ratichon les bons bougres du café de l'Europe !

C'est là que Giloteaux atteint de trois balles vint s'affaïsser devant une petite table et est mort avant d'avoir pu avaler un verre de cognac qu'on lui tendait.

Là aussi est venu mourir le petit Pestiaux, un gosse de 14 ans : il a avalé deux cognacs.

Les mains qui fendaient les petits verres en pleine fusillade étaient bougrement plus courageuses que le ratichon Margerin.

C'était aussi de la meilleure charité, nom de dieu : Un verre de cognac vaut mieux qu'une absolution !

Allons, voilà que ça se bibelotte !

Encore deux riches canards qui viennent de sortir de leurs coquilles :

Le Déchard, organe des anarchos de la région de l'Est et du Nord.

Adresse : Anon, à Damery - Brunet, Marne.

Puis *L'Agitateur*, qui paraît à Marseille.

Son adresse est : 2, Place Maronne, Marseille, Bouches-du-Rhône.

Tous les deux sont hebdomadaires et courent ferme sur les grosses légumes.

En fait d'autres riches flambeaux, les copains de Limoges viennent de publier une petite brochure sur le *Procès des Anarchistes de Chicago* : elle coûte un sou, c'est dire que les groupes peuvent facilement s'en payer quelques douzaines pour les distribuer.

La semaine dernière j'ai annoncé pour le 27 mars l'apparition du *Gueux*.

Les bureaux sont : 59, rue Montmartre, et non pas 105, comme j'avais dit.

Adresser toutes communications à Michel Zévaco.

Communications

AVIS

Un bon copain m'annonce au dernier moment qu'il se manigance une grande réunion qui aura lieu un de ces soirs salle Octobre, une petite salle qui peut tenir juste cent personnes.

Y aurait des tapées d'affiches de collées partout, jusque dans la banlieue, avec cet ordre du jour :

L'anarchie et les récentes explosions.
En outre, il paraîtrait que l'affiche indiquerait spécialement : **Entrée libre pour les anarchistes.**

Ans copains d'en prendre bonne note..... et de rester chez eux.

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horol, 13, rue Aumaire.

— Les anarchistes de Paris et de la banlieue sont priés d'assister tous les dimanches soir à 8 h. 1/2 au nouveau groupe international, salle Jambon, au premier, 126, boulevard La Chapelle.

— Tous les dimanches de 2 heures à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière* : lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— *Groupe de propagande anarchiste de Paris*, réunion tous les mercredis et samedis, à 8 heures et demie du soir, aux Grandes Caves, 104, rue Oberkampf.

Samedi 19 mars, conférence par plusieurs compagnons.

Ordre du jour : 1° Anniversaire de la Commune. — 2° Le 1^{er} mai. — 3° L'anarchie.

Chants, poésies, etc. — Versements volontaires pour l'organisation d'un meeting qui sera donné le samedi 30 avril.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre la *Jeunesse Communiste révolutionnaire du XX^e*. Réunion tous les samedis à huit heures et demi, salle Firmeau, boulevard de Charonne, 144.

Le 19 Mars, soirée familiale.

Saint-Quentin. — Samedi 19 Mars, soirée familiale organisée par les anarchistes de Saint-Quentin, salle Durand, rue de Cambrai, en face l'église Saint-Jean.

Causerie par des compagnons ; chants et poésies révolutionnaires.

Saint-Denis. — Les camarades de la banlieue Nord et de Saint-Denis sont convoqués par le groupe d'action *Les Invincibles*, (qui vient de se former à côté du groupe de propagande), aux soirées familiales qu'il organise tous les quinze jours.

La première aura lieu le samedi 26 mars, aux Grandes Caves, salle Lebeaux, place aux Gueldres, à huit heures et demie du soir.

Un camarade y traitera la manière de faire disparaître les urnes en période électorale, sous les yeux même des votards.

Pantin. — Samedi 19 mars, conférence au Pré-Saint-Gervais par le groupe socialiste *En Avant* de Pantin, chez Allier, 32, Grande-Rue au Pré-Saint-Gervais.

Ordre du jour : le 18 mars.

Les compagnons de Paris et de la banlieue sont invités.

Vimeu. — Les camarades du groupe sont priés de liquider leur compte avec le dépositaire, sinon il se verra dans l'impossibilité de continuer à leur fournir leurs numéros ; urgence.

En outre, il y a nécessité à se voir et se réunir plus fréquemment.

Saint-Ouen. — Samedi 19 mars, à 8 h. du soir, salle de la Maison Blanche, 66, boulevard Victor-Hugo, grand punch en l'honneur du 18 mars, suivi de chants et de poésies.

Bal de nuit.

Les compagnons sont invités. Il sera perçu douze sous pour deux verres de punch et un verre de vin chaud pour ceux qui tiendront à se rincer.

Entrée libre.

Saint-Chamond. — Samedi 19 mars, à huit heures et demie du soir, salle de l'Eldorado, cours d'Izieux, grande soirée de famille, organisée par les groupes de la région chamonnaise : Causeries, chants, poésies, etc.

Tous les compagnons de la région sont invités.

Reims. — Soirée familiale, le samedi 19 mars.

Lyon. — *Groupes anarchistes Lyonnais* : dimanche 20 mars, à 7 heures du soir, grande soirée de famille privée, salle de la place Raspail, 4 : *Anniversaire du 18 mars*.

Causerie et commentaires sur le 18 mars. Chants, poésies, déclamations.

Prix de la carte, qui sera exigée à la porte, 25 centimes.

Compte de la Région Romane

Tournée Sébastien Faure

Recettes	Dépenses
1.244 35	9 Réunions.
	Frais de salle..... 351 "
	Affiches et passe-partout 198 30
	Affichage..... 39 "
	Voyage..... 24 "
	Frais de séjour..... 140 "
	Bénéfice brut..... 492 05
1.244 35	Totaux égaux.... 1.244 35

Dépenses du journal « La Vérité »

N° 1.....	Fr.	12
N° 2.....	Fr.	15
N° 3.....	Fr.	17
		44
2.000 manifestes distribués..		5
		49
		49 "
Reste bénéfice net.....	Fr.	443 05

Excusez les copains, la petite poste, réception de braise, passera la semaine prochaine.

De même les tartines de Charleville, Vienne, Fourmiés, etc.

E. Toquenne, Dijon. — Si les jean-foutre ont envie de te rouler ils le feront : toutes les lettres et les pétitions du monde ne les empêcheront pas.

Y a pas de justice dans la société actuelle ! s'ils trouvent intérêt à te ruiner ils ne se gêneront pas.

Un groupe d'étudiants lyonnais. — Quelque vous voulez que je dise ? J'ai guère suivi votre affaire, vous auriez dû me dire plus longuement de quoi il retournait.

P. Denain. — Reçu tes deux lettres ; les numéros ont dû s'égarer.

— Un appel en faveur de la création d'un organe quotidien socialiste révolutionnaire formé par la coalition des journaux hebdomadaires des divers fractions circule signé de mon nom et de celui de plusieurs autres camarades. Personnellement et quoique en relations cordiales avec nombre des signataires, je déclare n'avoir pas été consulté sur cet appel dont j'ignorais même l'élaboration. Il serait bon de rompre avec l'habitude d'engager les gens à leur insu.

CH. MALATO

L'Argus de la Presse fournit aux artistes littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc, etc.

S'adresser aux bureaux de « *L'Argus*, » 155, rue Montmartre, Paris. — Téléphone.

L'Argus lit 5.000 journaux par jour.

L'Imprimeur-Gérant : DUREY

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 4 bis, rue d'Orsal, Paris.

LE GRISOU A ANDERLUES



Les corbeaux radinent vite, nom de dieu! Faut calmer les colères... en promettant le ciel aux malheureux pour récompense de leur misère.